



LE CAP-VERT

UNE PRESQU'ÎLE ET DES ÎLES



Falaise à Gorée. © P. PdV

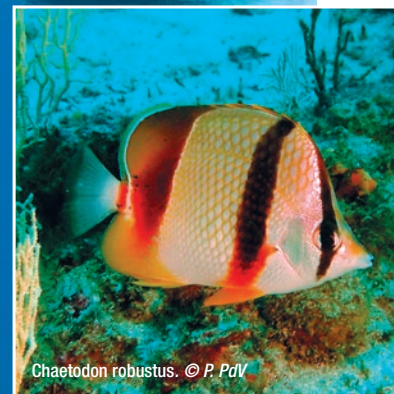


Patrice Petit De Voize



Patrick Désormais

Aspects historique, géologique, écologique ou encore subaquatique... Vous saurez tout, ou presque, sur le Cap-Vert dans son ensemble, c'est-à-dire la presqu'île de Dakar et le distant archipel, à la lecture de ce remarquable reportage de Patrice Petit de Voize illustré par l'auteur. Ce coup d'œil général sera suivi d'un zoom sur l'île de Santo Antao à travers le récit de Patrick Désormais.



Chaetodon robustus. © P. PdV



Chilomycterus mauretanicus. © P. PdV



Murène à pois. Muraena melanotis. © P. D.





COLORÉS, PEU FAROUCHES, LES POISSONS DU CAP-VERT SONT UN RÉGAL POUR LES YEUX À L'IMAGE DE CE ROUGET D'AFRIQUE DE L'OUEST (PSEUDUPENEUS PRAYENSIS).

DES MERVEILLES À DÉCOUVRIR !

■ UN PEU D'HISTOIRE...

C'est en 1444, époque d'Henri le Navigateur, que des marins portugais, après un périple aventureux le long des côtes de l'Afrique saharienne, arrivent en vue d'une presqu'île dominée par deux cônes volcaniques éteints, aujourd'hui connus sous le joli nom des « Mamelles ». Après des semaines en mer face aux dunes de sable et aux falaises arides de la Barbarie, le Maroc et la Mauritanie actuels, les quelques cocotiers et buissons de ce cap rocheux durent leur paraître verdoyants : ils le baptisèrent donc « Cap Vert » ! Commerçants avisés autant que marins, les Portugais installèrent des comptoirs à l'embouchure du fleuve Sénégal, là où s'établira plus tard la ville de Saint-Louis, puis sur l'île de Gorée et à Joal, sur la côte abritée au sud du Cap-Vert. Dakar, qui occupe de nos jours la quasi-totalité de la presqu'île, ne sera créée que beaucoup plus tard, fin XIX^e, lors de la colonisation française. Il est probable qu'après quelques années, la rumeur de l'existence d'îles à quelques centaines de kilomètres à l'ouest les incita à reprendre la mer et, en 1460, Diogo Gomès et Antonio de Noli découvraient progressivement l'archipel, qu'ils baptisèrent logiquement Islas de Cabo Verde (île du Cap-Vert). D'autres navigateurs avaient tout de même visité l'archipel avant eux, pêcheurs africains, berbères et un navigateur vénitien Alvise Cadamosto (ou Alvise da Ca' da Mosto) qui y avait fait une brève visite en 1456.

■ ... ET DE GÉOLOGIE

Cette parenté entre deux lieux distants (Sal, plus proche île de l'archipel se trouve à 620 km de Dakar, Santo Antao, la plus éloignée, à 900 km) n'est pas qu'historique, même si l'appartenance des îles au continent africain peut se discuter. En effet, géologiquement les îles du Cap-Vert sont les vestiges volcaniques d'éruptions anciennes, comme leurs sœurs des Canaries, de Madère et des Açores, l'ensemble de ces îles constituant la Macaronésie. Leur socle est donc distinct de celui de l'Afrique continentale. Les unes et les autres ont encore, parfois, des regains d'activité, comme les éruptions de 2015 à Fogo et en 2012 à El Hierro, (sous-marine pour cette dernière). Lorsqu'on fréquente ces parages, il est clair que ce volcanisme est l'élément dominant du paysage : falaises escarpées et arides, tombants verticaux, plages de sable noir, par endroits, reliefs en cône comme à Calhau (Sao Vicente). Cette origine, quoique beaucoup plus ancienne, est également très visible dans la presqu'île du Cap-Vert : Dakar est une sorte d'île de basalte reliée au continent par un isthme étroit. Au large, l'île de Gorée, les îles Madeleines sont des pitons et des falaises en orgues, et la plupart des « secs » situés à proximité sont des pavages de prismes basaltiques bien visibles, vestiges d'éruptions vieilles de 10 millions d'années.

■ DES CONDITIONS PROPICES POUR LA VIE MARINE

J'ai vanté, à plusieurs reprises, dans *Subaqua*, la richesse de la faune sous-marine de Dakar, richesse due tout d'abord à la situation géographique de la presqu'île du Cap-Vert à la croisée de deux grands fleuves océaniques, l'un froid, le courant des Canaries, l'autre chaud, venu du golfe de Guinée. Ces deux courants, en fonction de la saison, font varier la température de l'eau de 14/15 °C en hiver à plus de 28° en été, amplitude plus importante que celle de nos rivages bretons qui va de 8 à 17 °C en moyenne. Les reliefs sous-marins forment, pour le courant des Canaries, une sorte de tremplin qui provoque une remontée de l'eau froide (*upwelling*) chargée en nutriments. Ceux-ci, arrivés à proximité de la surface, donc exposés à la lumière, vont provoquer une véritable explosion de plancton végétal (phytoplancton) base de la chaîne alimentaire. Conséquence de ce bloom planctonique, la richesse halieutique des eaux de cette région est fabuleuse. Autre facteur favorisant, les apports terrigènes issus des nombreux



Le village de Calhau est entouré de plusieurs plages de sable noir.



Le mombin (*Myripristis jacobus*), dit aussi poisson-soldat à bande noire, est présent en bancs denses.

fleuves situés au sud de la Mauritanie, dont les sédiments viennent encore enrichir les fonds côtiers : Sénégal, Saloum, Gambie, Casamance. Une mangrove y est présente sur la plupart des zones estuariennes, lieu privilégié de vie, nurserie pour de nombreuses espèces. Entre les îles du Cap-Vert et le continent, les profondeurs sont importantes, supérieures à 2 000 mètres, contribuant à un relatif isolement, illustré sur le terrain par de nombreuses différences faunistiques. Beaucoup d'espèces continentales ne sont pas présentes dans les îles, en particulier parmi les invertébrés benthiques (fixés) dont les larves ont une vie trop courte pour franchir plusieurs centaines de kilomètres de plein océan. Les courants dominants étant orientés Nord-Sud les échanges sont d'autant plus difficiles. Comme les sédiments fins sont rares dans ces îles, trop éloignées du continent, cela justifie partiellement la différence de peuplement pour la petite faune benthique. Petits mollusques, gorgones, échinodermes sont bien moins abondants. En revanche, la clarté des eaux et leur température plus clémente expliquent la présence de formations coralliennes un peu partout, même si elles ne constituent pas de véritables récifs. Leur position, par contre, en fait une zone très propice à la vie marine, là aussi les *upwellings* sont nombreux et la richesse halieutique remarquable, bien que le nombre d'espèces vues en plongée soit plus restreint qu'on pourrait s'y attendre.

■ UNE PETITE FAUNE PEU FAROUCHE

Malgré la pêche intensive (lire par ailleurs), que ce soit au Cap ou dans les îles, la vie marine résiste et reste d'une variété et d'une richesse sans pareilles. Poissons-papillons, poissons-anges et demoiselles sont, pour la plupart, endémiques des côtes d'Afrique de l'Ouest. Bien que moins nombreux en espèces que dans l'Indo-Pacifique, les poissons du Cap-Vert sont un régal pour les yeux. Leur parenté avec la faune caraïbe méditerranéenne est souvent visible, mais pas toujours nette. Il faut donc se garder de juger trop rapidement, les spécialistes eux-mêmes n'étant pas toujours d'accord ! Le long des falaises basaltiques de Sao Vicente à quelques encablures du port de Mindelo, la vie sous-marine se décline en bancs de poissons colorés, peu farouches : vivaneaux, marignans, poissons lanternes, espèces présentes mais souvent rares sur le continent.

Au Sénégal comme à Sao Vicente, les murènes sont très présentes, le nombre d'espèces est impressionnant, une seule étant relativement abondante dans les deux pays, la murène à oreilles noires (*Muraena melanotis*). La grosse murène tachetée (*Gymnothorax afer*), omniprésente à Dakar est absente à Sao Vicente où l'on rencontre d'autres espèces de toutes tailles : murène grasse, murène porcelaine, etc.

Au moins trois espèces de poissons-perroquets se rencontrent dans les îles et deux au Sénégal, d'où le perroquet européen, dit « de Crète » semble absent. En tout cas, nous ne l'y avons jamais rencontré en vingt-cinq ans de plongées. Le gros perroquet de Hoefler est assez fréquent à Dakar, un peu moins à Sao Vicente. Curieusement c'est la femelle qui est colorée chez le « crétois » et le mâle chez le perroquet de Hoefler ! Une troisième espèce, *Sparisoma choati*, est rencontrée dans les deux zones. Très discrète, elle est peu décrite dans les ouvrages de faune destinés aux plongeurs. Les « poissons-crapauds » (*Antennarius spp.*) sont particulièrement nombreux et variés dans les îles, un peu moins sur le continent. Prédateurs chassant à l'affût, ils sont particulièrement doués pour le camouflage et ne bougent pas à l'approche des plongeurs. Mauvais nageurs ils « marchent » maladroitement sur le fond à l'aide de leurs nageoires ventrales mais sont d'une incroyable rapidité pour gober le malheureux poisson qui passe à leur portée, attiré par le leurre placé au-dessus de l'énorme bouche !

Sparidé endémique pour les uns, variante du sar à grosses lèvres pour les autres, le sar du Cap-Vert est un beau poisson assez farouche et très prisé localement, ceci expliquant cela...

Le poisson chirurgien africain (*Acanthurus monroviae*), un des rares herbivores de l'Atlantique, fréquente, lui, les deux régions, broutant les petites algues en compagnie des saupes.

■ MÉROUS, RAIES ET AUTRES PRÉDATEURS

Côté « gros » l'impact de la pêche et du braconnage est nettement visible. En 20 ans nous avons vu disparaître totalement du Sénégal la loche (*Epinephelus esonue*) et se raréfier mérous et badèches pourchassés sur les secs et les épaves. Sérioles, carangues et barracudas, plus mobiles, sont devenus méfiants vis-à-vis des plongeurs au point qu'il est devenu difficile de les approcher. Si rien n'est fait, côté surveillance, ces poissons ne seront bientôt plus que des souvenirs, face à la mafia des pêcheurs illégaux en scaphandre qui vendent leurs prises au vu et au su de tout le monde sur les marchés de Dakar.

Les espèces plus petites sont moins décimées, comme le mérou diamant (*Cephalopholis taeniops*) bien que très recherché pour sa chair délicate. Le mérou de Gorée ou mérou à points rouges

(*Cephalopholis nigr*) relativement abondant au Sénégal semble absent de Sao Vicente, tout comme le thiof ou mérrou bronze (*Epinephelus aeneus*), l'une des plus convoitées par les restaurants de Dakar et Saint-Louis qui servent souvent des thiofs hors taille, là encore sans que grand monde ne réagisse !

Les poissons cartilagineux (*Chondrichthyens*) sont moins nombreux en termes d'espèces, mais leur rencontre n'est pas rare, particulièrement pour les raies pastenagues, ici les pastenagues africaines. Plus petites et plus nombreuses qu'au Sénégal, elles ne sont pas farouches et se laissent photographier pour peu qu'on soit calme. Les raies-torpilles affectionnent le sable fin et légèrement vaseux du Sénégal, où l'on peut rencontrer au moins quatre espèces. Les raies tigrées, par contre préfèrent le sable coquiller des îles Madeleines et sont peu perturbées par la présence des visiteurs palmés ! La rencontre des requins dormeurs est toujours un « plus » d'autant qu'ils peuvent atteindre une taille respectable (3/4 mètres). En général, ils fréquentent presque toujours les mêmes sites, appréciant grottes et failles où ils peuvent faire la sieste le jour, leur activité étant essentiellement nocturne.

■ MELTING POT DE CULTURES ET HOSPITALITÉ

Cet inventaire mots ne représente en fait qu'un aperçu de ce qu'il est possible de voir au Cap-Vert, îles et presqu'île. Il reste beaucoup de merveilles à découvrir, des poissons encore, et aussi des invertébrés : cnidaires, échinodermes, tuniciers, mollusques, arthropodes... Ceci fera l'objet d'un autre article, avec de nombreuses autres plongées. Concernant justement l'activité, il est à préciser que si la plongée est pratiquée depuis longtemps à Dakar, son développement sur les îles est plus récent. Le premier centre de plongée, ouvert dans les années quatre-vingt-dix par William Hague à Sal a été longtemps le seul, avant que Sao Vicente, Santo Antao et Boa Vista ne suivent son exemple. Quelques centres sont affiliés FFESSM ou CMAS (Nautilus et Océanium à Dakar). Dans les îles, nous avons plongé à Mindelo avec Dive Tribe, structure sérieuse et bien équipée, dirigée par Anica Ribeiro Ferreira. Beaucoup de gentillesse, de ponctualité et de compétence, je recommande ! Seul petit bémol, pour nous plongeurs bio et photographes français, la plongée se fait sans paliers et est limitée à 30 mètres. Cela être parfois frustrant car la faune entre 30 et 50 mètres, souvent riche, est pour le coup hors d'atteinte et c'est bien dommage !

Mais que cette limitation de l'évolution subaquatique ne vous détourne pas d'un séjour dans une des îles ou sur la presqu'île du Cap-Vert. Car aujourd'hui, ces destinations, proposées par plusieurs voyagistes, sont encore peu fréquentées, et c'est justice car leur découverte en vaut la peine ! Un dernier mot enfin : que ce soit sur la presqu'île ou dans l'archipel, ne sortez pas de l'eau que pour changer de bloc ! Allez à la rencontre des habitants, qu'ils soient Sénégalais ou Capverdiens, Portugais, Libanais ou Français « africanisés », vous serez conquis par leur gentillesse et leur sens de l'hospitalité. ■



Muraena melanotis.
Aulostomus strigosus.



Anica Ribeiro Ferreira du
centre Dive Tribe (Mindelo).

LA PÊCHE ET SES CONSÉQUENCES

Le plateau continental sénégalais est très étendu, peu accidenté sitôt que l'on s'éloigne de la côte, ce qui est idéal pour les chalutiers qui peuvent travailler entre 50 et 400 mètres de profondeur, voire plus, pêchant dans les eaux territoriales, s'ils ont la licence les y autorisant. Bien entendu, il est facile de s'affranchir de la réglementation quand on est équipé de radars, GPS et autres moyens modernes qui permettent de surveiller au plus près sa position et l'approche (rarissime) de navires de surveillance. Souvent ces braconniers pêchent le jour en eaux internationales et, sitôt la nuit tombée, franchissent la limite pour aller piller les fonds côtiers, et ce sans courir de grands risques. Sur le continent comme aux îles, les navires de pêche industrielle laissent partout où ils passent une empreinte durable : engins de pêche (filets, palangres) perdus, câbles et ferrailles diverses au point que durant quatre années d'opérations « filets perdus » au Sénégal, les plongeurs et plongeuses français, aidés par l'Océanium de Dakar en ont récupéré près de cinq tonnes, ce qui représente plusieurs kilomètres, éparpillés sur le fond, les épaves et les secs. Il est pratiquement impossible, dans la plupart des sites fréquentés, de faire une plongée sans rencontrer des fils et plombs de pêche, des morceaux de filets et autres vestiges de l'activité halieutique récente.



ZOOM SUR

SANTO ANTAO, L'ÎLE NATURE

POISSON ANGE DU GHANA
HOLACANTHUS AFRICANUS.

C'est après deux avions et un ferry entrecoupés de transferts que vous poserez le pied à Santo Antao. Non conquise par le tourisme de masse, cette île, réputée pour combler les randonneurs, saura également, avec ses fonds tourmentés et sa faune unique, ravir les plongeurs. Texte et images de Patrick Désormais.

Entièrement volcanique, Santo Antao, grand rectangle de 780 km², est coupé dans sa plus grande longueur par une chaîne de montagnes, culminant à 1 979 mètres, qui sépare en deux parties bien distinctes son relief. Le sud, minéral et désertique, et le nord avec ses forêts et cultures en terrasse. Une fois débarqué du ferry dans le port de Porto Novo, la capitale, on comprend immédiatement que le séjour va se dérouler dans le calme et la sérénité. En effet, moins d'une dizaine de bateaux occupent le port, dont le bateau de plongée et la vedette de la police.

■ UNE SORTIE, DEUX PLONGÉES

Après un court transfert (dix minutes), arrivée au seul grand hôtel de la ville, le Santantao Art Resort. Le calme règne ici car en journée randonneurs et plongeurs sont de sortie. Le soir, tout ce beau monde se couche tôt pour être en forme pour de nouvelles aventures le lendemain. Pas de soirées animées, ni bruit nocturne donc. C'est cela le tourisme vert, une immersion dans la nature, qu'elle soit terrestre ou sous-marine.

Le seul centre de plongée de la côte sud étant situé dans l'hôtel, pas besoin d'aller bien loin pour se préparer. Après le chaleureux accueil d'Antonio, le patron du Blue Eden, ne reste plus qu'à ranger votre matériel de plongée dans une caisse à votre nom et la stocker dans un grand hangar. Chaque matin, elle sera chargée dans un pick-up, direction le port où un Zodiac de 20 places est amarré. Deux blocs par plongeur vous attendent à bord pour deux immersions successives, avant retour entre 14 et 15 heures. Ce qui laisse le reste de l'après-midi pour visiter, trier vos photos ou simplement farnier sur la plage devant l'hôtel.

■ UNE FAUNE ENDÉMIQUE À LA CROISÉE DE L'ATLANTIQUE ET DES EAUX TROPICALES

Avant de détailler quelques plongées parmi les plus intéressantes, précisons que le Cap-Vert est une des dix régions du monde dont l'endémisme est le plus important et où la faune sous-marine est un mélange d'Atlantique et de tropical. Ainsi, vous ne verrez certaines espèces qu'en ces lieux, à l'image de ces spécimens : le sar noir du Cap Vert (*Diplodus fasciatus*), le poisson ange du Ghana (*Holacanthus africanus*), le compère de Guinée (*Sphoeroides marmoratus*), la gorgone du Cap-Vert (*Leptogorgia capverdensis*) ou encore la rascasse du Sénégal (*Scorpaena laevis*). Quant au décor subaquatique, il résulte du prolongement sous l'eau des anciennes projections et coulées de lave du désormais volcan éteint de Santo Antao. Place à des roches, pierres, tunnels, grottes et autres anfractuosités servant de demeures et d'abris à quantité de poissons et de crustacés. Sur le fond, les langues de sable alternent avec de petits murs et des tombants.





SAR NOIR DU CAP-VERT :
COMME SON NOM L'INDIQUE,
ON NE LE VOIT QU'ICI !!

■ QUELQUES SITES

Wish you were here: roches, grottes et couloirs où une faune variée et nombreuse évolue. Cachés derrière une patate ou en débouchant, se rencontreront, à tout moment, des bancs de mombins (*Myripristis jacobus*), de grondeurs (*Parapristipoma humile*), de rougets (*Pseudupeneus prayensis*), des poissons-flûte (*Fistularia tabacaria*), des chirurgiens (*Acanthurus monroviae*), des raies pastenagues (*Taeniurus grabatus*), des tortues vertes (*Chelonia mydas*) ou encore un requin nourrice (*Nebrius ferrugineus*). Une des plus belles plongées, à faire et refaire pour en découvrir toute la richesse cachée.

Gates of Eden: superbe tombant colonisé de corail tubastré doré (*Tubastrea aurea*). Dans ce décor jaune et bleu, de gros mérours (*Mycteroperca fusca*) attendent le plongeur sous un surplomb et viendront l'observer au plus près. Lors de la remontée, vous croiserez sûrement un immense banc de calicagères blanches (*Kyphosus sectatrix*), Antonio se chargeant de les faire approcher en grattant quelques cailloux...

Atlantis Palace: site le plus éloigné, à l'ambiance spectaculaire. Dans une immense grotte, dont une partie du toit s'est effondrée, les rayons lumineux drapent les imposants bancs de grondeurs. Impression d'être dans une cathédrale de lumière abritant de l'extérieur une faune grouillante.

Porto Novo: cette plongée dans le port permet de croiser de nombreux anténaires (*Fowlerichthys senegalensis*) entre sable et roche. On y nage entre quelques débris mais la profondeur est là (8 à 12 m), zone d'accostage du ferry oblige. Un site à (re)faire de nuit afin d'admirer aussi cigales (*Scyllarides latus*), poulpes (*Callistoctopus macropus*), homards (*Enoplometopus antillensis*), seiches (*Sepia officinalis*) et perroquets (*Sparisoma choati*). Pour une fois, un objectif grand-angle est conseillé en nocturne afin de faire rentrer dans le cadre ces perroquets, de belle taille pour certains, qui dorment simplement posés sur le sable. Enfin, une énorme tortue caouanne (*Caretta caretta*), malheureusement amputée de ses deux pattes avant, habite le port. Curieuse, elle viendra vous rendre visite avant de continuer son petit bonhomme de chemin...

En conclusion, Santo Antao est une destination proche, accessible financièrement, agréable et peu fréquentée: quelques voitures à peine, d'agréables petits restaurants, une population chaleureuse et une ambiance calme. Sous l'eau, place à une vie sous-marine, en partie unique, que l'on part rencontrer à travers un sympathique et compétent centre de plongée. À découvrir! ➡



Un poisson-hérisson ponctué dissimulé dans un banc de mombins, tous à l'abri sous une roche tapissée de corail tubastré doré.



Poisson flûte bleu, *Fistularia tabacaria*.



HYDROS PRO /
LE PREMIER GILET
ERGONOMIQUE POUR
UN MAXIMUM DE
CONFORT

scubapro.eu



HYDROS
PRO



SCUBAPRO®
DEEP DOWN YOU WANT THE BEST.™